

L'image d'après et ARTE France



un film de FRANK TERNIER _ Musique ZED _ collectif IDEAL CRASH
avec ALAN PAGE, SUZIE BABIN et WALDO PIERRE



Avec la participation d'ARTE France, du CNC et le soutien de Ciclic-Région centre-Val de Loire en partenariat avec le CNC

Riot signifie émeute.

Un jeune homme noir est tué lors d'une altercation avec un voisin vigilant et la police.

Une foule indignée se rassemble.

Le sentiment d'injustice est grand.

Un groupe s'isole.

L'émotion engendre l'émeute....

En l'absence de mots, le corps peut-il prendre sa revanche ?

A young black man is killed in an altercation with a vigilant neighbor and the police. An indignant crowd gathered together.

The feeling of injustice is high.

A group isolates itself.

Emotion engenders riot

In the absence of words, can the body take its revenge?



D'où est né ce projet ?

Je souhaitais faire ce film depuis des années.

L'affaire Rodney King remonte à 25 ans maintenant, et depuis, le nombre de ce genre d'affaires, ou plutôt de drames, n'a cessé d'augmenter aux Etats-Unis mais aussi en France avec les cas de Zyed et Bouna ou Adama Traoré plus récemment. Je me suis alors confronté à la question de comment parler de la violence qui naît de ces drames, de ce sentiment d'injustice.

L'idée du film n'est pas de faire l'apologie de la violence, mais de poser la question de la légitimité à user de la violence, face à une injustice, pour résister.

Le poids de l'indignation et de la colère peuvent alors parfois rompre les barrages de certaines soumissions à un ordre établi. Le film devient alors une sorte de manifeste social qui par la voix d'un speaker et le corps de danseurs exposent leur indignation et une résistance en exprimant leur rage, en flirtant avec la violence. Ces deux réponses prennent sens dans une forme esthétique rêche, criarde, brutale et sans compromis... se faire entendre, chercher à se faire entendre...

Mon questionnement est alors posé : comment réagir face à ces injustices ?

**S'effacer ?
S'abstenir ?
Ou résister ?
Réagir ?
Mais comment ?**



**Step aside ?
Abstain ?
Or resist or react ?
But then, how ?**

How did the project start ?

I'd wanted to make this film for years. 25 years have passed since the Rodney King Affair and yet the amount of similar incidents, or tragedies, is again on the rise in the United States, as well as in France, with the cases of Zyed and Bouna and, more recently, Adama Traoré. In light of these tragedies and sentiment of injustice, I wanted to tackle the question of how to speak about violence.

The goal of the film is not to champion violence, but to ask at what point violent action becomes a legitimate means of resistance in the face of injustice.

Sometimes the weight of outrage and anger bursts the dams of obedience toward an established order. A film thus becomes a social manifesto. The voice of the speaker and the body of the dancers display their indignation and their anger, often flirting with violence. These two reactions coalesce in a rough aesthetic—piercing, brutal, without compromise... both making one's self heard, and simultaneously searching for that voice.

So the question I wanted to ask was : How should we react to this injustice?



Pourquoi ce choix du krump ?

Le Krump est une danse liée à la culture hip-hop qui vient des quartiers défavorisés de Los Angeles. Son développement a explosé dans les années 90. Y-a-t-il une corrélation entre l'arrivée du krump et les émeutes de 1992 à L.A ? J'aime assez y croire. Cette danse, malgré son apparence agressive liée à des mouvements exécutés très rapidement, et à la rage ou la colère qui peuvent se lire parfois sur les visages des danseurs, est une danse représentant la «vie» dans toute sa «jouissance».

C'est l'expression du corps, comme ultime recours pour se faire entendre ou pour canaliser sa colère. Dans le film, face à la difficulté ou à l'impossibilité d'exprimer la colère par des mots, et comme pour défier le silence, le corps prend le relais et devient un moyen d'expression. Les chorégraphies du film ont été conçues comme un cheminement dans la pensée, un entraînement au geste, une avancée dans l'engagement. J'ai vu dans le Krump une forme expressive puissante qui me permet de chorégraphier le corps de l'indigné dans toute sa tension, donnant une force et une tension à l'image cinématographique.

Au fur et à mesure des séquences en prises de vue réelles, la tension de la rue, de celui qui regarde sans vouloir/pouvoir dire un mot va évoluer et s'incarner dans le corps des danseurs lors des chorégraphies. Le krump m'a permis de questionner la violence et de poser un regard délicat sur la gestuelle des danseurs-émeutiers (lancer un cocktail molotov, frapper, se faire frapper, se relever, se questionner...)

La chorégraphie - la danse - se révèle être un outil d'incarnation et d'incantation, exprimant le doute, la réflexion et permettant également de rendre compte de l'engagement du corps, des actes, faire du geste précis un geste beau... faire du geste violent un acte dont la vision peut être poétique et héroïque.

Why Krumping?

Krumping is a dance associated with the Hip-Hop culture of the ghettos of Los Angeles. Its popularity exploded in the 1990s. Is there a correlation between Krumping and the riots of 1992 ? I believe so. However, in spite of the aggressive style of the dance, with its abrupt movements and the rage and anger sometimes evident on the faces of the dancers, it also represents «life» and all its «joy».

The physical, bodily expression becomes a last resort in the effort to be heard, a last place to channel one's anger.

Considering the impotence of words to express anger, the body acts as the film's primary means of expression. The choreography in the film was conceived to as an exercise of political thinking, a practice of confrontation, a step towards involvement. In krumping, I saw a powerful form of expression that allowed me to choreograph the outraged body in all its tension, thus giving power and tension to the filmic image.

As the sequences of real-life footage unfold, the tension on the streets - of those who stand by without being able to say a word - will become embodied in the movement of the dancers.

Krumping allowed me to question violence and craft a delicate regard on the gestures of these dancer-rioters (throwing a Molotov cocktail, beating, being beaten, standing up, having doubts...)

Choreography - the dance - is a tool of incarnation and incantation, expressing doubt, reflection, and helping us to become aware of the body and its actions, turning a precise gesture into a beautiful one, turning a violent gesture into an action of both poetic and heroic import.



Your film mixes filmed images with animation techniques.

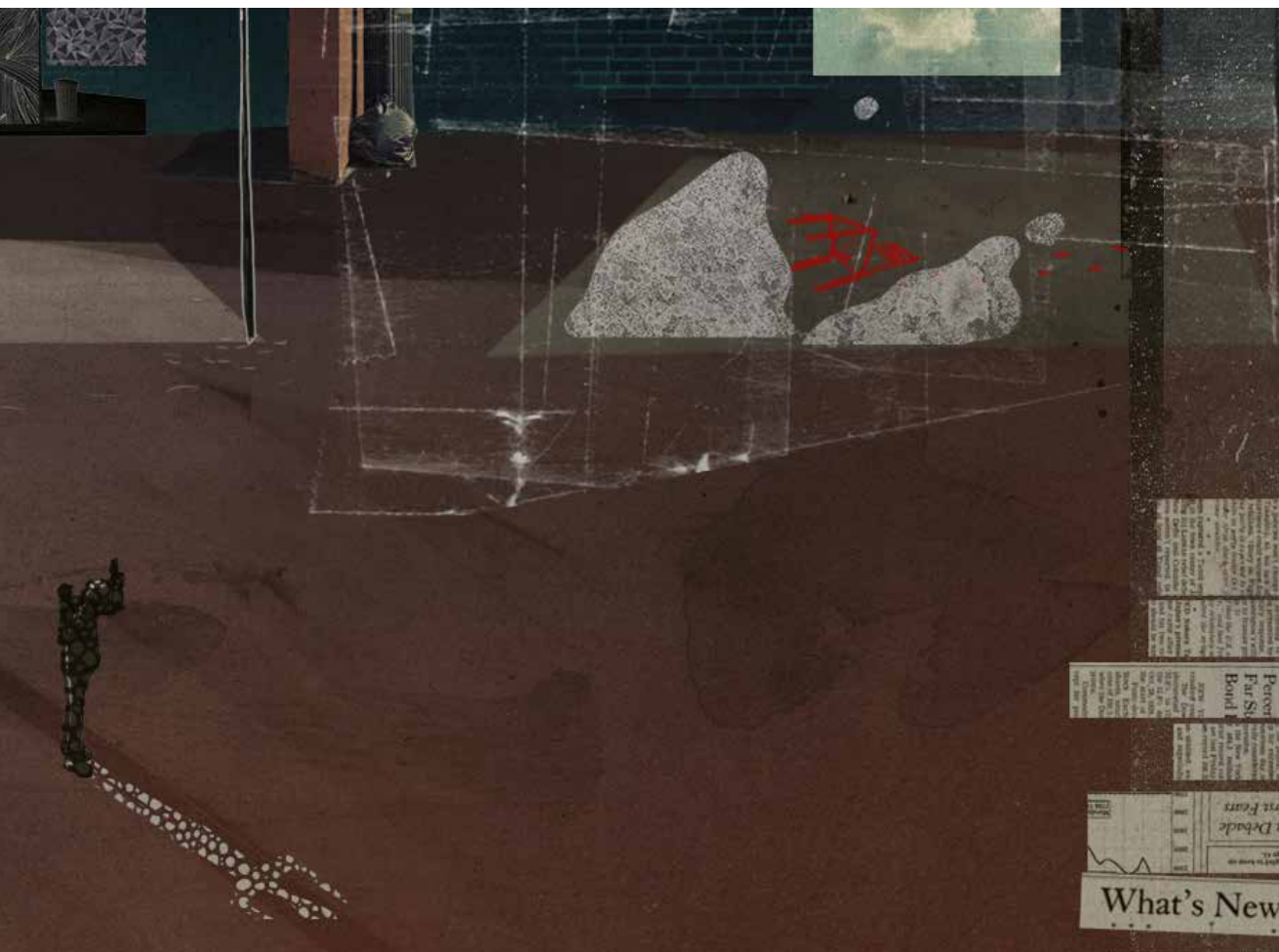
Why?

As you saw in my previous film, 8 Bullets, I like to mix techniques. Each technique either illustrates a proposition or a feeling. I try to create images more than situations, to try to stimulate the audience's feelings.

The animated sequences in this film illustrate the realist aspect of the narrative : the real-life background, the masses that form the riot, the destruction...

The real footage is less fact-based than the animated parts. They illustrate the feeling, the perception of an individual or group. It's less realistic and more poetic, for example in the make-up scenes and dances.

The real-life footage depicts the body, either as a moving or a frozen silhouette. Bodies that observe, that tremble, that backtrack like a dance through an empty ghetto - porous, pure of shape...



Il y a dans votre film des images en prises de vue réelles et différentes techniques d'animation.

Pourquoi ce choix ?

Comme dans « 8 balles » mon précédent film, j'aime mélanger les techniques. Chaque technique permet soit d'illustrer un propos soit d'exprimer un ressenti. J'essaye de faire un cinéma où les images, parfois plus que les situations, feraient naître des sensations chez le spectateur.

Dans ce film, l'animation illustre l'aspect réaliste du récit : le fait divers, les foules qui se regroupent l'émeute, la casse...

Quant aux séquences en prises de vue réelles, elles évoquent quelque chose de moins factuel que les images d'animation. Elles illustrent plus la sensation, le ressenti d'un individu ou d'un groupe. Cela révèle un aspect plus poétique et irréel, comme par exemple dans les scènes de maquillage ou de chorégraphies. La prise de vue réelle permet de mieux incarner des corps, que ce soient des silhouettes en mouvement ou figées. Des corps qui observent, qui tremblent, qui marchent à reculons comme une chorégraphie qui se met en place dans une cité vide, poreuse, aux lignes tranchées...

Comment s'est effectuée la création sonore du film?

L'esthétique de mélanges d'animation, de vidéo, de photos, d'aplats, de collages, et de matières brutes ont imposé au film une marque graphique forte. Aussi, le travail sur la matière sonore devait être en adéquation avec ce travail plastique. Il est fait, lui aussi, de superpositions de sons (bruits de la ville, d'émeutes, sons des médias...), de nappes, de mouvements musicaux et de ruptures.

Le principe était de créer une sorte de continuum sonore à l'intérieur duquel interviennent les événements en lien avec le récit.

A l'intérieur de ce continuum, nous avons joué de l'invention de formes plus ou moins réalistes de la représentation du monde et des couleurs plus abstraites.

La voix de l'orateur est un marqueur important : son énergie, sa force ou son calme guident la création musicale. Les prises de son ont été faites dans la rue, et en mouvement : l'orateur marchait, pouvait monter sur un chaise ou accélérer le pas... Cela participe de l'effet réaliste et accentue l'énergie souhaitée.

Quant aux séquences plus musicales, nous avons puisé dans la culture musicale urbaine contemporaine surtout dans ses rythmiques pour soutenir et accompagner les chorégraphies.

La tension ne cesse d'augmenter tout au long du film et pour la dernière séquence, la voix et la musique doivent tout emporter avec elles, comme une passion humaine libérée qu'on ne peut plus ramener à la raison... Elle est comme le cri de la souffrance, la frustration et la colère. Elle est sans décalage avec le propos de l'orateur : un hymne à l'énergie, une masse sonore lourde et fracassante.

Un seul bloc où le son et l'image avancent ensemble, comme le témoin d'un processus intime et collectif, droit vers le dénouement.



How did you do the sound?

The different styles - animation, video, photography, color fields, collage and raw materials - lend the film a graphic aspect. The sound was supposed to match this style. The sound is made of superposition (city noise, riots, media...), layers, music and fractures. The idea was to create a continuum inside of which the narrative could unfold.

Sometimes we played with varying degrees of realism within this continuum, and sometimes with more abstract forms.

The voice of the narrator is an important marker : his energy, his power and his calm guided the musical score. The sound was recorded on the street, in motion : as the narrator walked, he could stand on a chair or accelerate his pace... This added realism and provided the energy we were aiming for.

As for the more musical sequences, we looked into contemporary urban music culture, mostly for the rhythm that accompanied the choreographies. The tension in the film keeps on rising, and for the last sequence the narrator's voice and the music have to convey everything at once, like a release of human passion that can no longer be negotiated with. It's like the cry of suffering, frustration and rage. It all comes together with the narrator's comment : an ode of energy and a heavy, thunderous soundscape.

In a single movement, sound and image come together as witnesses of an intimate and collective process, leading toward the denouement.

Frank Ternier is a director, editor and graphic artist. He has experience in various visual media. He created the organization l'Astronef, which has allowed him to work on many creative projects. In this context he co-directed two short films with Charles-Eric Petit, among them «La perle fendue», in collaboration with Jean Rocherfort.

He has worked with Alexis Armengol and the Cie Théâtre in Cru, where he directed videos for various theater productions, along with acting in some of them.

At the same time, Frank directed his first animation film «Le di@ble en bouche», which won the special mention prize at the National Animation Film Festival of AFCA. Following that he co-wrote and co-directed a series of humorous animations, «We come in peace», with Frédéric Dufau and Jérôme Dupin.

In 2011 he founded the collective «Ideal Crash», aiming to commit more time to direction and experimentation. New projects resulted from these efforts, notably his short film «8 bullets», produced by L'image d'après and which was acquired by Arte France. The film was well received, with an official selection at the Director's Fortnight in Cannes in 2014, then at TIFF (Toronto), AFI FEST (Los Angeles), and nearly one hundred film festivals across the globe... Hoping to continue this success, Frank is writing and directing the animation film «Riot», a coproduction between L'image d'après and Arte...

He is now finishing two screenplays, Appelez-moi Yumi and L'absurde chance du spectateur, and has started writing his next animation feature, «Anton.»

FRANK TERNIER

Frank Ternier est réalisateur - monteur et graphiste. C'est un touche à tout dans le domaine de l'image. Il crée l'association l'Astronef pour se mettre au service de nombreux projets de création, il coréaliserait notamment deux courts métrages au côté de Charles-Eric Petit, dont «La perle fendue» avec la participation de Jean Rocherfort.

Il collaborera avec Alexis Armengol et la Cie Théâtre à Cru en réalisant les vidéos pour plusieurs spectacles, il sera également sur scène dans certains d'entre eux...

Frank réalise en parallèle son premier film d'animation «Le di@ble en bouche» qui a reçu en 2011 la mention spéciale des films professionnels au Festival national du film d'animation de l'AFCA. Puis, il co-scénariserait et coréaliserait une série d'animation humoristique «We come in peace» avec Frédéric Dufau et Jérôme Dupin.

Il fonde en 2011 le collectif «idéal crash» pour consacrer plus de temps à la réalisation et à l'expérimentation ; de nouveaux projets naissent de cette nouvelle dynamique notamment son court métrage d'animation «8 balles» produit par L'image d'après et préacheté par Arte France, ce film a reçu un bel accueil avec une sélection officielle à Cannes en 2014 dans le cadre de la Quinzaine des Réalistes puis au Tiff (Toronto), à l'afifest (Los Angeles) et dans près de 100 festivals à travers le monde...

Pour faire suite à ce succès, il scénarise et réalise le film d'animation « Riot » - une coproduction L'image d'après et Arte...

Il termine actuellement l'écriture de scénarios de courts métrages dont « Appelez-moi Yumi » et « L'absurde chance du spectateur » et il commence l'écriture de son prochain film d'animation « Anton ».

2017 - **RIOT** - Animation short film - produced by L'image d'après and Arte France

2014 - **Glow** - Video Mapping Contest Chartres 2014 – finalist international

2014 - **8 Balles** - Animation short film - produced by L'image d'après

2011 - **Le di@ble en bouche** - Animation short film - produced by L'Astronef

2008 - **We come in peace** - Animation TV Show - co-directed with Fido and Jérôme Dupin

2005 - **La Perle fendue** - Workshop - co-directed with Charles-Eric Petit



SELECTIONS

SEPTEMBER 2017

Ottawa International Animation Festival - official competition

Off-Courts (France) - official competition

AnimaSyros International Animation Festival (Grèce) - international competition

KLIK Amsterdam Animation Festival - selected for the Political Animated Shorts Competition

International Animation Film Festival Animatou (Geneva) - the International Competition for Best Documentary Short

New Chitose Airport International Animation Festival 2017 (Japon) - international competition

Cast & Crew

Cinematography by **Frank Ternier** _collectif IDEAL CRASH
with **Alan Page** aka Junior coldboy _ **Waldo Pierre** aka Junior Tiger
Suzie Babin and **Joséphine Zéphy Tchitembo**
Voice - **Frédéric Duzan** aka Zed (Speaker) and **Laurent Seron-Keller** (watchful neighbor)
Music - Design sonore and mix **Frédéric Duzan** aka Zed _collectif IDEAL CRASH
Infography 3D - **Laurent Moulin** _collectif IDEAL CRASH
Animation Krump - **Magali Charrier** and **Frank Ternier**
Camera - **Frank Ternier** and **Maxime Tschanturia** Assistant camera
Set Decorator and Costumes - **Vanessa Ailleaume** _collectif IDEAL CRASH
Texte speaker corner - **Charles-Eric Petit** & **Frank Ternier**
produced by **L'image d'après** and **ARTE France**
L'image d'après - **Annabelle Gangneux** and **Maud Martin**
Produced in the creation studios of **L'Astronef**.



L'image d'après - Créée en 2008 à Tours, L'image d'après produit des documentaires, des films hybrides (essais-documentaire-fiction) et des courts métrages d'animation. Nous soutenons des réalisateurs qui prennent le risque d'imaginer des films et des projets audacieux et atypiques dans un paysage cinématographique et audiovisuel de moins en moins surprenant. A ce jour, L'image d'après a produit ou coproduit près de 25 films essentiellement documentaires. « 8 balles » de Frank Ternier était notre premier court métrage d'animation ; Riot est le deuxième.

Founded in January 2008 in Tours in France, «L'image d'après» produce documentaries and shorts. We support filmmakers who take the risk to continue to devise bold and unusual films in a cinema and an audiovisual landscape less and less surprising. To this day, L'image d'après has produced or co-produced nearly 25 films, essentially documentaries. « 8 bullets » by Frank Ternier was our first animation short film, « Riot » is the second one.

Details

*Animation short film (France) -
13mn20 - Scope - color
language french
english subtitles*

contact

*L'image d'après
Annabelle Gangneux
41 rue Léon Boyer _ 37000
TOURS _ FRANCE
+33 6 81 45 62 64 / +33 9 80 85
13 06
annabelle.lidap@gmail.com
<http://www.limagedapres.info>*